

François Mitterrand et le pays de son enfance

François Mitterrand est né le 26 octobre 1916 à Jarnac, dans la maison du 22 de la rue Abel Guy. La famille compte déjà trois filles et un fils, il est donc le cinquième des huit enfants d'Yvonne et Joseph Mitterrand.

Entre 1916 et 1919, le jeune François n'habite pas Jarnac mais Angoulême où son père est Chef de gare. Ce n'est donc qu'à l'âge de trois ans, lorsque la famille s'installe rue Abel Guy, qu'il devient véritablement Jarnacais.

La vie dans la maison natale, telle que décrite par François et Robert Mitterrand, est « lumineuse » et « fantaisiste ». Il faut aussi une certaine discipline, assurée par les parents et grands-parents, pour élever cette tribu de huit enfants qui sont en réalité dix puisque viennent s'y ajouter les deux cousins Sarrazin, Pierre et Yvonne.

Au quotidien, les enfants vivent entre les deux maisons du 22 et du 24 de la rue Abel Guy, au milieu des activités de la vinaigrierie, où ils organisent mille jeux, quelques fois avec le concours des adultes. L'éducation est marquée par la pratique religieuse mais, comme le rappelle Robert, sans « bigoterie ou étroitesse d'esprit ». Il règne un équilibre que François Mitterrand décrira plus tard en ces termes : « Il n'y avait pas de règlement à la maison. Personne ne venait nous surveiller. Nous avions une très grande liberté dans un environnement familial strict. »

À table, où les convives sont souvent nombreux, on évoque l'actualité des années 1930. Politiquement, François Mitterrand confirme qu'il s'agit d'un « environnement conservateur » mais fortement marqué par le côté « social » du catholicisme et de ses œuvres auxquelles toute la famille participe. « La tradition dont on se réclamait le plus couramment était celle d'un frère de ma mère [Robert Lorrain], mort à vingt ans, qui avait appartenu aux premières équipes du Sillon » précise François Mitterrand.

La vie s'organisait autour des fêtes de famille, notamment à Noël où « personne ne manquait » dans la maison. François Mitterrand, alors au front, en faisait en 1939 cette description : « Le réveillon était une fête discrète ; joie des présents entourées de faveurs roses ou bleues, émerveillement de la table ornée, paix des prières... J'apprenais alors la valeur infinie de la personne humaine et ce Dieu qui naissait me révélait l'orgueil de ma condition d'homme ».

Le jeune François était, de son propre aveu « un enfant très calme, très silencieux, plus moqueur qu'espiègle ». Rêveur, la solitude ne lui déplait pas dès lors qu'il peut lire, encouragé en ce sens par sa mère. Robert se souvient d'ailleurs d'une maison où « de la cave au grenier, il y avait des livres » et de son frère « plongé dans la lecture... debout appuyé sur un coude, le menton sur son poing, immobile dans cette position pendant deux ou trois heures jusqu'à ce qu'il ait tourné la dernière page ».

Les vacances sont l'occasion de découvrir la région bien au-delà de Jarnac, le plus souvent à Touvent. Cette autre maison familiale, plus au sud, reste dans la mémoire des enfants Mitterrand comme le « domaine enchanté » où la liberté est totale et le contact avec la nature étroit. François Mitterrand conservera de ces séjours le goût pour la terre et le souvenir des « tilleuls, ormeaux, noyers, maïs, abeilles, sarcelles, anguilles, un mur sous le soleil, la liberté à portée de jambes et de l'imagination, l'absence de frontière dans le ciel et sur la terre ». Il se souvient aussi de sa « vanité » à savoir que la Charente, qu'il aimait regarder couler et sur laquelle il pêchait, est un fleuve et non une simple rivière.

Après des études à Jarnac – à l'école Sainte Marie puis à l'école communale –, après son internat à Angoulême – au collège diocésain de Saint Paul où, « levé à six heures, il fallait, l'hiver, vivre dans le froid » –, François Mitterrand monte à Paris en 1934 pour suivre des études de droit. Il quitte ainsi la Charente mais garde au fond de lui la nostalgie de son pays, comme il le rappelait en 1995 : « J'ai souvent regretté de ne pouvoir garder davantage de lien avec cette Charente, avec le Jarnac de mon enfance. Ma vie politique m'a conduit vers un territoire différent, auquel j'ai voué beaucoup d'attachement. Pourtant, je n'ai jamais vraiment quitté Jarnac. Je reviens de temps à autre dans la maison où je suis né, dans la maison où mes grands parents, mes parents ont vécu et dans laquelle une de mes sœurs vit. »